

CONCLUSION

Les conflits de la péninsule indochinoise demeurent inscrits depuis la Seconde Guerre mondiale dans les clivages et les antagonismes du système international. Dans leurs aspects régionaux, ces conflits illustrent aussi la permanence des inimitiés ou répulsions culturelles ancestrales aggravées par les masques du vocabulaire des idéologies nouvelles. Les antagonismes indochinois se rapprochent structurellement ainsi plus des conflits du Moyen-Orient que des perturbations régionales de l'Afrique ou de l'Amérique centrale.

Reflétant la dynamique du système international, l'Indochine n'échappe pas aujourd'hui à la diminution des tensions et au vent d'optimisme qui souffle sur les conflits régionaux. Du Nicaragua à l'Afghanistan, en passant par l'Angola, de surprenantes ententes issues de la décrispation des rapports entre Moscou et Washington ne manquent pas de projeter vers l'Indochine de nouveaux espoirs. Toutefois, le nombre des acteurs en présence et le profond enracinement historique des différends, ne permet pas d'entrevoir la conclusion rapide des tensions dans la péninsule indochinoise.

La conjoncture pousse à l'entente, aux concessions et aux négociations; les intérêts des diverses parties en conflit demeurent cependant intacts. Reconstituer la société cambodgienne déchirée par des affrontements fratricides ou rassurer les réfugiés et les convaincre de retourner dans leurs pays constituent quelques-uns des défis actuels qui paraissent insurmontables malgré la bonne volonté de Norodom Sihanouk ou des dirigeants de Phnom Penh. Comment envisager par ailleurs, malgré les pressions de Moscou et l'amélioration des rapports